

Les c@hiers

du Fonds Houtman n°31 octobre 2022



© ABC Cinéma

ÉDITO

Vivre enfant dans la migration

La situation des enfants migrants et de leurs droits est une question sensible qui fait l'objet de débats et soulève des oppositions. La Belgique a déjà fait l'objet à ce sujet d'interpellations de la part des instances internationales de défense des droits de l'enfant, notamment au sujet de l'enfermement des mineurs. Concernant les enfants en situation de migration et leur famille en général, les acteurs de terrain concernés ont aussi répété à quel point il était important de ne pas les oublier dans le futur « Code de la migration » en préparation, un texte qui doit remplacer et améliorer la législation existante, datant de 1980¹.

Il est également important de souligner, cependant, que cette question suscite aussi des élans de solidarité parmi la population et l'intérêt de nombreux organismes qui se mobilisent concrètement pour défendre les droits des enfants migrants. C'est le cas de la Plate-forme Mineurs en exil, par exemple, qui fêtait en 2019 20 ans de mobilisation et qui regroupe une cinquantaine d'associations.

En 2018, le Fonds Houtman lançait un appel à projets sur le thème « Vivre enfant dans la migration ». Le choix des deux sous-thématiques : la santé et le droit aux loisirs et au jeu, n'est pas un hasard ; il reflète deux aspects qui caractérisent assez bien la situation de ces enfants. D'une part, ils sont particulièrement touchés sur le plan de leur santé physique, mais aussi sur le plan de leur santé mentale à la suite des nombreux traumatismes qu'ils ont vécu. D'autre part, la vulnérabilité et les difficultés qui les touchent ne doivent pas nous faire oublier qu'ils sont d'abord des enfants « comme les nôtres » et qu'ils ont le droit de vivre leur enfance, comme nous le rappelle la Convention internationale relative aux droits de l'enfant.

Avant de vous inviter à vous plonger dans la lecture des 7 projets retenus par le Fonds Houtman, je voudrais pointer 3 aspects qui m'ont particulièrement touchée.

Les témoignages vécus par les enfants durant leur traversée sont particulièrement émouvants. L'un d'entre eux résume en quelques mots : « C'est cruel. C'est difficile à oublier ». Évidemment, cela se passe loin de chez nous, mais le fait de savoir que, plus près de chez nous,

LE DOSSIER :

VIVRE ENFANT DANS LA MIGRATION

« Les Hirondelles font le printemps... »	2
« Un mot du DGDE »	3
« La caravane des rêves. Parce que rire est vital ! »	4
« Welcome chez vous »	4
« La marionnette liégeoise, outil social et culturel »	5
« S'épanouir à travers nos cent langages »	6
« Exprime-art/Quartiers brodés »	6
« Traces, reflet de réfugiés mineurs »	7

L'EAU À LA BOUCHE

8

certains jeunes migrants se sont retrouvés à la rue parce qu'ils avaient atteint 18 ans et qu'il n'y avait pas de logements salubres et abordables pour eux est interpellant.

Le mélange de professionnalisme et d'engagement qui anime les équipes joue un rôle majeur dans la réussite des projets. Conscients du rôle que peut avoir la démarche artistique, culturelle et/ou sportive comme « *force de résilience* », les professionnels ont fait preuve d'une créativité extraordinaire pour faire face aux difficultés rencontrées, accentuées encore par la pandémie. Ils ont multiplié les médias utilisés, ont favorisé à toutes les étapes la participation des jeunes, se sont adaptés à leurs besoins observés avec finesse (besoin d'un cadre sécurisant et bienveillant, besoin de conserver des traces, besoin de construire un lien de confiance avec les adultes) et ils nous ont rappelé que l'on pouvait apprendre en s'amusant. Une fois de plus, cette expérience montre que c'est auprès des populations les plus vulnérables que se construisent les pédagogies les plus innovantes, quand professionnalisme et engagement sont réunis.

Mais il faut aussi noter que malgré les efforts des équipes, « *les cloisonnements existent toujours* ». Certes, la pandémie a créé une situation inédite qui rendait la mixité sociale plus difficile à réaliser vu la fermeture des lieux où celle-ci peut s'exprimer (écoles, activités culturelles et sportives...). Mais le décroisement social reste encore un défi majeur auquel se heurtent toutes les associations non seulement pour réaliser notre devoir de protection vis-à-vis des enfants migrants, mais aussi plus simplement pour mieux vivre ensemble, toustes.

Myriam Sommer, Membre du Comité de Gestion du Fonds Houtman représentant le Conseil scientifique de l'ONE et Présidente du Comité d'Accompagnement des projets.

¹ Avis de la Plate-forme Mineurs en exil et de Défense des Enfants International (DEI) sur la prise en compte et l'intégration des droits de l'enfant dans le nouveau code de la migration, à lire ici : <https://www.liguedh.be/la-prise-en-compte-et-l-integration-des-droits-de-l-enfant-dans-le-nouveau-code-de-la-migration/>.





Vivre enfant dans la migration



Le Fonds Houtman (ONE) a lancé en 2018 un appel à projets sur ce thème, dans le souhait d'aboutir à des outils concrets, réutilisables et transférables pour un maximum d'acteurs de terrain et d'enfants concernés. Un premier axe portait sur la sensibilisation et la formation des acteurs de terrain aux enjeux liés à la santé des enfants migrants, en particulier leur santé mentale. Un second axe était orienté directement vers les enfants et centré sur leur droit aux loisirs et au jeu. Sept initiatives ont été soutenues. Les voici, ci-dessous. A noter également : un ouvrage collectif édité chez L'Harmattan résume ces sept projets. Il sera aussi disponible lors du colloque d'octobre 2022.

« Les Hirondelles font le printemps... »

Comment promouvoir la résilience psychosociale chez de jeunes exilés isolés, par les liens créés autour de pratiques sportives et ludiques ? C'est la question centrale de cette recherche mise en œuvre au centre MENA du CPAS d'Assesse, « Les Hirondelles ». Danièle Crutzen, sa Directrice, en explique les motivations. « *Nous étions arrivés à un constat d'inefficacité de nos stratégies psychothérapeutiques avec un public en évolution, essentiellement de jeunes Afghans qui traversent les Balkans pour arriver jusqu'ici dans des conditions particulières, dit-elle. Ils sont de moins en moins réceptifs aux thérapies par la parole.* » En collaboration avec l'Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations (IRFAM), le centre a exploré cette intuition : la réappropriation de soi, avec ce public-là et dans ce contexte-là, passe plus par des pratiques indirectes que par des pratiques psychothérapeutiques en tant que telles.

Quarante-huit jeunes ont été observés par les acteurs du centre pendant près de deux ans. L'évolution de leur situation a ainsi été documentée sous différents angles.

• **Activités ludiques et sportives.** Seize jeunes, principalement issus du continent africain et dont le niveau de français permet d'interagir au sein des clubs locaux, pratiquent le football. Cette activité collective leur permet d'engranger des feedbacks positifs de la part des coaches ou de pairs significatifs. Onze jeunes originaires d'Afghanistan parlant très peu le français pratiquent le cricket. Ce sport fonctionne comme un espace-temps exclusif, regroupant des initiés. La pratique n'aide pas la création de liens sociaux avec les locaux ou le brassage entre résidents de diverses origines. « *Toutefois, précise la Directrice, elle a une dimension symbolique forte. Lors d'épreuves subies par les jeunes, on les voit initier une partie afin d'accuser le coup.* »

• **Activités scolaires.** La plupart des MENA originaires de pays partiellement francophones sont placés dans des classes ordinaires, souvent dans un cycle professionnel ou en alternance. En revanche, presque tous les jeunes originaires d'Afghanistan se retrouvent dans des classes spécialisées où ils côtoient d'autres primo-arrivants. « *Ce n'est pas la moindre des contradictions, et cela freine le développement des compétences en français... relève Altay Manço (IRFAM). Avant, certains n'avaient jamais été scolarisés.* » Ces difficultés sont une source de conflits avec le milieu scolaire et présentent un caractère anxiogène pour les jeunes concernés, ce qui diminue leur implication à l'école.

• **Activités « administratives ».** Il s'agit des contacts avec l'avocat, le tuteur, les administrations... « *L'intensité de cette activité administrative, dont dépend l'avenir du jeune, est en forte corrélation avec son absence des bancs de l'école et avec l'intensité des soins psycho-médicaux qu'il sollicite,* observe Danièle Crutzen.

• **Santé et bien-être.** « *Mieux le jeune se sent, moins il est en conflit avec son environnement et moins il nécessite de soins,* résume-t-elle. Et plus le jeune passe de temps au centre, plus il a l'opportunité de développer des aptitudes résilientes. « *Nous ne sommes pas qu'un refuge provisoire,* appuie-t-elle.

• **Effets de la période Covid.** L'école étant fermée, les conflits et tensions la concernant s'effondrent. Le personnel éducatif laisse entendre un engrangement de bénéfices psychologiques et cognitifs. « *La période Covid semble même avoir eu des effets positifs,* note encore la Directrice.



«La résilience peut correspondre à la capacité d'un individu à maintenir une adaptation optimale, malgré l'expérience d'événements déstabilisants et des conditions de vie difficiles», définit Altay Manço. Des comparaisons ont été faites entre trois groupes rassemblant au total trente jeunes. Onze désignés comme résilients, six comme vulnérables et treize comme présentant un profil intermédiaire. L'examen de vignettes individuelles permet d'approfondir et de valider divers constats.

- La qualité des relations éducatives dans la construction d'une attitude résiliente est importante, et l'incompréhension source de difficultés dans la construction d'un lien bénéfique et empreint de respect mutuel. «La dynamique relationnelle demande une attention aiguë, quel que soit le contexte ou l'activité», dit Danièle Crutzen.
- «Ce ne sont pas tellement les activités qui comptent, mais les liens sociaux qu'elles génèrent, dit-elle. Le football est plus inclusif dans la société d'accueil et le cricket est un outil de régulation sociale pour l'individu et pour le groupe.»

- Pour beaucoup de jeunes, le groupe culturel propre sert sinon de tuteur de résilience, au moins de lieu refuge. «Surtout dans la période qui suit l'arrivée au centre», dit Altay Manço.
- L'obtention d'un statut de protection est un déclencheur d'empowerment. «Nous constatons également une contamination de l'humeur des jeunes par les décisions négatives qui concernent leurs amis, les départs, l'absence de réponse à des requêtes ou la suppression d'activités, surtout si ces circonstances se succèdent à brève échéance.»

Des outils sont développés à partir des résultats de cette recherche. Un matériel profitable à différents secteurs et contextes, jeunes et adultes, réfugiés ou non.

Centre MENA Les Hirondelles (CPAS d'Assesse) :

50 Rue de Lustin à 5330 Maillen – tél. : 0476 91 25 46
courriel : Daniele.Crutzen@assesse.be.

IRFAM : 0477 62 56 72

amanco@irfam.org – www.irfam.org.

Les règles du jeu : un écho aux valeurs éducatives !



Les droits de l'enfant, ce sont bien entendu les droits premiers et primordiaux comme avoir une famille, un toit pour se loger, de quoi se vêtir et se nourrir décemment tous les jours, recevoir une éducation et être protégé. Mais c'est aussi le droit de jouer, comme le

consacre l'article 31 de la Convention internationale relative aux droits de l'enfant. Les États parties reconnaissent à l'enfant le droit au repos et aux loisirs, le droit de se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à son âge, et de participer librement à la vie culturelle et artistique. Les États parties respectent et favorisent le droit de l'enfant de participer pleinement à la vie culturelle et artistique, et encouragent l'organisation à son intention de moyens appropriés de loisirs et d'activités récréatives, artistiques et culturelles, dans des conditions d'égalité.

Malheureusement, la précarisation galopante d'une grande partie de notre communauté, la fragilisation économique et sociale, renforcée par une crise financière

dévastatrice, entraînent des conséquences immédiates sur les loisirs d'une grande partie d'entre nous. Les règles de tout jeu sont pourtant un écho aux valeurs éducatives, aux fameuses «limites» considérées comme indispensables pour construire l'éducation d'un enfant. Elles sont apprises, intégrées, acceptées et appréciées comme étant les règles d'un groupe dont les membres vont interagir lors d'un moment agréable et non pas considérées, voire rejetées, comme des normes rigides et froides imposées par les «grands», les parents, les profs, la société...

En jouant, les enfants s'approprient de nombreuses règles de savoir-vivre «ensemble» et, ce faisant, ils se forment à la vie citoyenne et se détournent naturellement des comportements agressifs ou violents. Toutes les initiatives qui permettent à nos enfants d'avoir accès aux jeux et aux loisirs doivent être encouragées, promues et soutenues, non seulement parce qu'elles vont permettre à ces jeunes de se construire en sortant du cadre purement scolaire, mais aussi parce qu'elles créent les conditions d'une possible intégration, d'une mixité sociale, que d'autres essayent désormais de concrétiser en légiférant. Les rencontres que vont susciter les activités de jeux et de loisirs de nos enfants sont la source de souvenirs pour une vie entière et d'un brassage culturel extraordinairement riche dont on ne mesure pas assez les conséquences positives pour le mieux-vivre en société.

Bernard De Vos, Délégué général aux droits de l'enfant



« La caravane des rêves. Parce que rire est vital! »



le Fonds Houtman a permis de les étendre à la Wallonie. «C'est un projet d'intégration, explique Serena Galante. Mêler des enfants belges à des enfants réfugiés autour des arts du cirque et d'un spectacle monté ensemble. Le Covid nous a orientés uniquement vers les résidents des centres d'accueil de réfugiés. Les enfants ont été emportés dans un voyage qui leur a permis de canaliser leur violence, de dépasser leurs propres frontières et celles du monde autour. Au moyen de divers exercices et jeux, ils ont appris à se reconnaître et à rencontrer l'autre, l'ailleurs», ajoute-t-elle. Dans le cirque, la collaboration va de soi. L'écoute également, la coordination des groupes. «Ce sont des populations marginalisées et le spectacle devant un public augmente le statut des enfants»,

L'ONG Clowns sans Frontières (CSF) intervient partout dans le monde pour apporter un soutien moral et émotionnel à des populations victimes de crises humanitaires ou en situation de grande précarité, en premier lieu les enfants. Des artistes professionnels offrent leur art le temps d'une mission pour redonner aux enfants et à leur entourage le goût de sourire et de se reconstruire après un conflit ou une catastrophe. «Comme Médecins sans Frontières amène des soins médicaux, nous amenons des soins psychosociaux», résume Serena Galante, Coordinatrice de CSF-Belgique.

observe-t-elle. L'objectif de CSF est aussi de laisser une trace de son passage. L'ONG organise des ateliers pour des professionnels de l'enfance et crée des outils pédagogiques utilisables en dehors de sa présence. «Apprendre par le rire» rassemble les exercices, chansons et expériences menées partout dans le monde, et «Rire pour la paix» fait suite à ses interventions en milieu scolaire à Bruxelles sur la non-violence.

«La caravane des rêves» est née en 2016, avec principalement des stages en Région bruxelloise. La collaboration avec

Clowns Sans Frontières Belgique :

74 Rue du Midi à 1000 Bruxelles
info.cmsf@gmail.com – www.cmsf.be.

« Welcome chez vous »

L'ASBL ABC Cinéma affiche dix ans d'expérience dans la réalisation de projets liés à l'image, menés exclusivement avec un public de jeunes issus de l'immigration. En collaboration avec l'ensemble des acteurs socioculturels de Herstal, l'association a proposé de réaliser des films et d'offrir aux jeunes un atelier de jeu d'acteur hebdomadaire pendant deux ans.

Les objectifs sont, entre autres, de leur donner le goût de l'art (et du cinéma) et la possibilité de faire fonctionner leur imaginaire, de créer des décors et des costumes, de leur permettre de sortir d'une forme de solitude et d'un sentiment de perte... «Amené de la joie de vivre au milieu du marasme, synthétise le réalisateur Patrick Alen, responsable du projet. L'atelier fermait la porte à tous les ennuis que rencontrent leurs parents et qu'ils endurent également, telles des éponges.»

Les jeunes sont passés par toutes les étapes de conception et de réalisation, avec de beaux résultats : «avoir réussi à les faire jouer en français, et puis la cohésion du groupe, liste Patrick Alen. Certains n'osaient pas s'exprimer. Face aux autres, c'était

déjà compliqué, alors face aux autres avec une caméra! Ça leur a donné confiance en eux. Et puis je crois qu'on a réussi à tisser avec eux la confiance en l'adulte.» Il y avait au programme de





© ABC Cinéma

nombreux exercices d'improvisation et des exercices autour du vocabulaire. « Des choses très ludiques, ajoute-t-il. Ils ont évolué dans tous les langages. On les a fait chanter, danser... Le but ultime de nos ateliers, c'est d'interpréter, de jouer. Essayer de les amener là où eux-mêmes allaient être surpris de ce qu'ils font. »

ABC Cinéma :

99 Rue P. Janson à 4460 Grâce-Hollogne
0495 12 31 26 – abc.cinema.asbl@gmail.com
www.abc-cinema.com

« La marionnette liégeoise, outil social et culturel »

Guide au Musée de la Vie wallonne, Karim Aït-Gacem officie de temps à autre comme planquet, assistant du marionnettiste du théâtre liégeois. Travaillant aussi dans le social, il y a vu l'occasion d'attirer un public moins habitué à ce type de spectacle.

Les héros Tchanchchés et Nanesse, des Sarazins et des Maures aux représentations plutôt négatives... N'y aurait-il pas des figures plus identificatoires que la galerie des personnages folkloriques traditionnels? Karim Aït-Gacem explique : « Nasreddin Hodja est un élément central du projet. Le but était d'instaurer de la diversité, d'amener des personnages issus de la culture du pays d'origine des enfants qui participaient aux ateliers et aux stages ». Il s'appuie sur les travaux du Pr Laurent Licata (ULB), sur l'intérêt de valoriser la culture d'origine des enfants ou de leurs parents. Lors des animations, les enfants issus de l'immigration récente se sont attachés très vite à ce personnage haut en couleur, et les autres n'ont eu aucun mal non plus à s'identifier à lui. Il faut dire que Nasreddin a toutes les qualités : truculent, insolent, maladroit...

Les ateliers tablent entre autres sur des progrès dans l'apprentissage du français et l'expression orale, l'assiduité et la constance dans l'effort, une catharsis et une capacité à se raconter et à parler des épisodes difficiles par l'intermédiaire de la marionnette. Une première séance est consacrée à l'établissement des règles communes, à la découverte de



© Karim Aït-Gacem

Nasreddin et au maniement de marionnettes à tringle. Par la suite, les enfants travaillent sur leurs marionnettes, sculptées par Anthony Ficarotta : ponçage, peinture, assemblage des costumes. « Après des exercices de mouvements de la marionnette, raconte Karim Aït-Gacem, nous travaillons les voix que vont prendre ces personnages. De petites histoires sont créées collectivement et chaque participant s'en approprie une qu'il doit mener à bien jusqu'à la représentation. Les enfants sont aussi responsables de leurs décors et de la musique. Nous avons essayé de trouver un équilibre entre les activités individuelles et collectives. » Les représentations, à huis clos vu la crise sanitaire, ont été filmées pour que les enfants puissent en garder le souvenir et les montrer à leurs parents. Les gestes de ponçage demandaient de l'effort et de la constance. « Ce travail manuel aurait pu paraître rébarbatif, or ces moments étaient de vrais moments de calme, dit Karim Aït-Gacem. C'est Anthony Ficarotta qui a eu l'idée de confier cette tâche aux participants. Il cherchait un moyen de créer de l'attachement à leurs marionnettes, de les rendre uniques. » Son intuition était bonne, et cela a aussi permis de créer des moments de bien-être pour chacun.

Karim Aït-Gacem :

0477 19 69 54 – kaitgacem@gmail.com



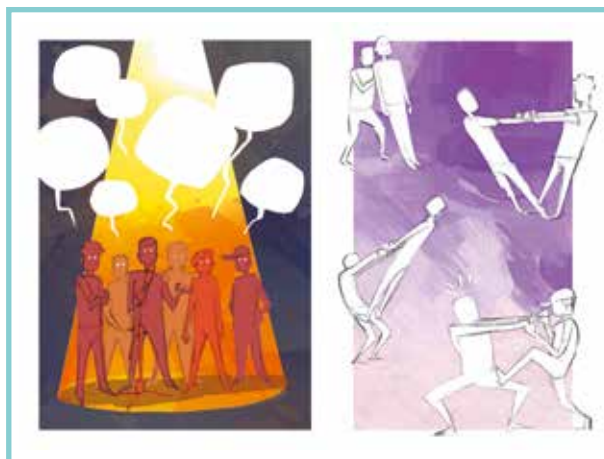


« S'épanouir à travers nos cent langages »

Découvrir des spectacles et participer à un atelier de création, c'est l'essence de ce parcours artistique et culturel proposé à un groupe de jeunes du centre d'accueil Fedasil de Morlanwelz. Isabelle Limbort-Langendries, Coordinatrice de projet à ékla (Centre scénique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse), en résume les enjeux : « Réapprendre à jouer, à s'émerveiller et à rêver, partager sa langue maternelle et sa culture, oser se dévoiler par la danse, les chants, les mots, les dessins... tout en s'inscrivant dans une dynamique collective et pluriculturelle ».

Au cours des séances qui ont eu lieu entre décembre 2019 et mars 2020, dix-sept jeunes ont foulé le plateau. La crise sanitaire a touché cet atelier en plein vol et le projet a été repensé sous la forme d'un stage d'une semaine, en juillet 2020. Le projet et le processus de création reposent sur un partenariat d'adultes : l'artiste (Milton Paulo Nascimento de Oliveira, danseur et chorégraphe), les éducateurs du centre Fedasil (dont Natacha Bulpa, éducatrice référente) et le médiateur culturel (Isabelle Limbort-Langendries, d'ékla). « L'éducateur permet la continuité et le lien avec le quotidien des jeunes, explique celle-ci. Et le médiateur crée un cadre bienveillant. On leur offre un espace où ils peuvent être audacieux sans prendre de risques mortels, se dévoiler sans avoir peur de quelque chose au sein d'une procédure, parler leur langue maternelle parce que c'est valorisé, renouer avec leurs émotions et être eux-mêmes. » Milton était accompagné dans sa démarche artistique du dessinateur Paul Mattei et du batteur et performeur Tom Malmendier, présent sur scène avec les jeunes lors de la présentation du résultat du projet. « À ékla, on appelle cela une ouverture d'atelier. Ce qui est important, c'est d'oser partager », précise Isabelle Limbort-Langendries. Ce jour-là, les invités ont découvert les dessins de P. Mattei.

L'atelier a permis aux jeunes de dépasser les barrières linguis-



© ékla, Come and dance, illustration de Paul Mattei

tiques et culturelles et les replis communautaires observés par les éducateurs au centre d'accueil. Ils ont joué, ri, expérimenté, osé se dévoiler, cherché à se dire et à se comprendre, se sont entraînés. « La démarche artistique et culturelle a force de résilience. Je suis certaine que les jeunes tirent quelque chose de ce projet. Et nous, adultes, nous apprenons beaucoup à leurs côtés! », ajoute Isabelle Limbort-Langendries.

ékla :

30A Rue Saint-Julien à 7110 Strépy-Bracquegnies
064 66 57 07 – info@eklapourtous.be
www.eklapourtous.be

© Quartiers brodés, Valérie Provost



« Exprime-art/ Quartiers brodés »

De manière originale, cet atelier itinérant a fait se croiser loisir collectif autour d'une technique ancestrale et universelle faisant l'éloge de la lenteur, bien-être dans l'instant présent et échanges à caractère juridique. Les enfants ont été invités à compléter une broderie de grand format (3m²) représentant le planisphère, sur laquelle ils ont pu ajouter, à leur rythme, traits, morceaux de tissus, perles, petits objets, mais aussi symboles, mots et éléments figuratifs. Pendant l'atelier, échanges informels et formels ont surgi : frontières traversées, parcours migratoires, entraide entre jeunes, espoirs, besoins au quotidien, mais aussi questions juridiques liées à leur situation particulière et à leurs droits en Belgique. « L'objectif n'était pas la broderie en tant que telle, mais de libérer la parole », précise Christelle Trifaux, Directrice de l'ASBL Service Droit des Jeunes (SDJ). C'est ainsi que, tandis que deux professionnels s'occupaient de l'animation créative, un troisième répondait aux questions des enfants.



Ce projet porté par le SDJ, et avec lui la Plate-forme Mineurs en exil, s'inscrit dans une série, initiée par l'artiste plasticienne et art-thérapeute Valérie Provost, sous le titre «Quartiers brodés». Elle nourrit la réalisation d'œuvres textiles collectives de grand format représentant des espaces géographiques en vue plongeante (un quartier, un pays, le monde...). Le projet peut apporter détente, découverte et expérimentation, renforcement de la confiance en soi, mise en mouvement, soin de soi, y compris là où le vécu est indicible, soutien d'un sentiment d'identité, entraide dans un objectif commun, fierté et inclusion... Les jeunes ont clairement utilisé l'espace graphique textile mis à disposition comme lieu d'expression de soi de manière visible et invisible, comme moment de tissage de liens à soi et aux autres (y compris aux absents, en attestent notamment ce jeune qui brode le mot «maman» dans la toile, ces autres qui ajoutent cœurs et mots d'amour). Le SDJ a répondu à des questions liées aux procédures administratives,

à la scolarité, au rôle du tuteur, au fonctionnement politique du pays, et est resté disponible après coup.

La fresque, toujours en cours de réalisation, est passée, le temps de 8 ateliers étalés sur 2 ans, par deux centres d'accueil MENA de la Croix-Rouge (Uccle et Jette) et par un centre d'observation et d'orientation de Fedasil (Woluwe-St-Pierre). Elle a été exposée lors de la journée anniversaire de la Plate-forme Mineurs en exil, et par ailleurs chez Pierre Papier Ciseaux dans le cadre du Parcours d'artistes de Saint-Gilles (2019), dans un objectif de sensibilisation du grand public. L'œuvre est destinée à être poursuivie, par d'autres jeunes et familles. Elle gardera toujours en elle des traces d'histoires.

Service Droit des Jeunes (SDJ) :

30 Rue Marché aux Poulets à 1000 Bruxelles
02 209 61 61 – bruxelles@sdj.be - www.sdj.be.

« Traces, reflet de réfugiés mineurs »

Marion Colard est photographe et Ninon Mazeaud artiste plasticienne. Elles ont développé ensemble un projet artistique autour de la parole, de l'image et de l'identité de jeunes migrants qui arrivent au centre de transit de Neder-over-Hembeek. D'abord en atelier, puis dans un livre et une exposition.

Tout est parti de la législation sur la protection de la vie privée, explique Marion : «*l'autorisation d'une personne doit être demandée pour fixer, exposer ou reproduire son image*. La question se pose également pour les MENA arrivant sur le territoire belge. Certains d'entre eux sont par ailleurs recherchés par des réseaux, c'est donc aussi les protéger que de ne pas montrer leur visage. Mais ce qui est contrastant, c'est qu'ils sont eux-mêmes sur Facebook. Ce sont des gamins comme les autres, qui font des selfies à tout bout de champ... ils n'ont parfois pas conscience du danger.» Cette problématique inhérente à l'adolescence n'est pas forcément liée à la migration, bien que l'identité et l'appartenance soient renforcées par l'exil. «*On s'est demandé ce qu'était une identité et on a déterminé trois grands thèmes : le corps, le lieu et l'objet.*» Trois symboles pour incarner qui l'on est, d'où l'on vient et, qui sait ? ce que l'on sera.

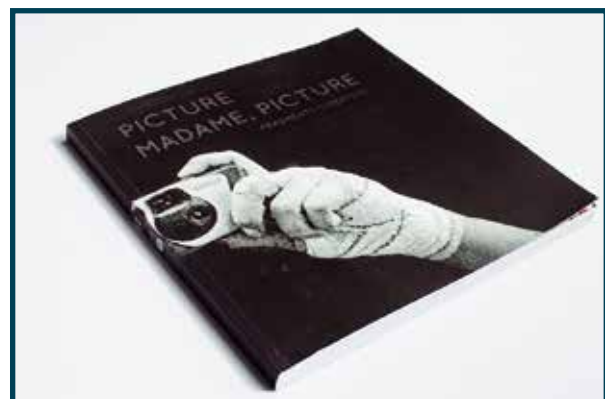
Pour questionner cette identité sans la dévoiler, les animatrices ont imaginé donner la parole aux jeunes en leur fournissant une très large palette d'outils médiateurs : crayons, feutres, peinture, encre, photo, vidéo. De toutes ces séances est né un livre dans lequel chaque jeune, qu'il ait passé une heure dans l'atelier ou qu'il n'ait manqué aucun rendez-vous, trouve une trace de ce qu'il y a fait. Chacun en a reçu un exemplaire, un petit format facile à garder dans son bagage, et tous ont été invités au vernissage de l'exposition présentant leurs originaux. «*Le but de ce projet est aussi de poser un autre regard sur des personnes habituellement rangées dans des cases "migrants", "tragédie", voire "délinquance". On aimerait bien sûr que des initiatives similaires se multiplient et qu'elles ne touchent pas que les convaincus,*» soulignent les animatrices.

Marion Colard : marioncolard01@gmail.com

Ninon Mazeaud : ninon.mazeaud@hotmail.fr



© Marion Colard et Ninon Mazeaud





Colloque 2022 «Vivre enfant dans la migration» : le 21 octobre 2022 au W:Hall

Le Fonds Houtman organise, le vendredi **21 octobre 2022 au W:Hall** (Centre culturel de Woluwe-Saint-Pierre), le colloque en lien avec les projets décrits dans ce Cahier. Informations détaillées : <https://www.fonds-houtman.be/actualites/>.

Thème 2022

« Enfants, jeunes et résilience : vers une société plus inclusive et solidaire ! » : clôture de l'appel le 15 juillet 2022

Le Fonds Houtman a lancé, en avril 2022, un appel à projets intitulé « *Enfants, jeunes et résilience : vers une société plus inclusive et solidaire !* ». Au moment de la clôture de l'appel, le 15 juillet 2022, nous avons reçu **119 candidatures**. La sélection est en cours. Plus d'informations également sur notre site web.

Pour rappel, le Fonds financera et accompagnera dans ce cadre des projets qui favoriseront – de façon concrète, originale et durable – les capacités de résilience individuelles et collectives des enfants et des jeunes en leur donnant une place centrale dans les dispositifs mis en place. Ils devront également prendre en compte d'une manière claire et précise leur droit à la participation, leur voix, leur opinion, leur capacité d'action et leur dispenser une information adaptée. Une attention particulière sera accordée aux projets qui mettront en évidence un certain nombre de bonnes pratiques (développement

d'environnements collectifs bienveillants, cultures favorisant la résilience...) visant à améliorer la santé mentale au sens large et à favoriser les facteurs de protection et de prévention dans l'environnement des enfants et des jeunes, quels qu'ils soient. Les projets sélectionnés valoriseront la participation des enfants et des jeunes à toutes les étapes du projet. Enfin, ils devront être ouverts à un maximum d'enfants et de jeunes et promouvoir la mixité (sociale, de genre, etc.). Et toutes les tranches d'âge (de moins de 20 ans) sont concernées, ainsi que tous les secteurs de l'enfance et de la jeunesse.

Thème 2020-2021

« Et si on écoutait vraiment les enfants ? » : projets en cours

8 projets sont actuellement toujours financés et accompagnés par le Fonds sous ce thème :

- « La diversité dans tous ses états », par la FAML, Fédération des amis de la morale laïque.
- « Apprentis scénographes : quand les enfants conçoivent leurs propres espaces pédagogiques et ludiques pour le Musée d'Ixelles », par l'ASBL XLart.
- « Expressions de rue 2 », par l'AMO Dynamo.
- « Gaming House », par la Maison des Jeunes d'Arlon.
- « Coup d'œil : 3ème ! Zoom sur l'interculturalité », par le Centre de Jeunesse de l'Ouest / l'ASBL La Baraka.

- « Bruxitizen : droits à l'éducation pour tous, qu'en pensent les jeunes ? », par l'Agence Alter.
- « Vis ta Vie », par l'ASBL Ras-El-Hanout.
- « Ce Covid qui me vide », par le Foyer des Jeunes des Marolles.

Davantage de précisions : <https://www.fonds-houtman.be/thematiques/participation-des-enfants-et-des-jeunes/>.

Contact général pour toute information et/ou concernant l'ensemble des travaux soutenus par le Fonds :
02/543.11.71 ou info@fondshoutman.be.
www.fondshoutman.be.

AIR DE FAMILLES : CAPSULE «PREMATURITÉ ET POESIE»

Le Fonds Houtman a contribué en 2021, dans le cadre de son budget « Actions ponctuelles », à l'édition du livre « *Au creux tendre de la vague des mots* », par la néonatalogiste Anne Pardou et le chanteur-conteur-auteur Christian Merveille. Cet ouvrage explique les bienfaits de la poésie pour les prématurés et leur famille, et propose une série de poèmes que les parents peuvent lire à leur enfant pour être en connexion émotionnelle avec lui. Une capsule « Air de familles » a été réalisée à ce sujet : <https://www.airdefamilles.be/air-de-familles-671-prematures-poesie/>



Éditeur responsable: MC Mauroy,
Chaussée de Charleroi 123
B-1060 Bruxelles
+32 (0) 2 543 11 71
info@fondshoutman.be
www.fondshoutman.be

Coordination:
WAW We All Win srl
Jean-Willy Lardinois
+32 (0) 477 74 15 25
direction@wawmagazine.be

Rédaction:
Pascale Meunier
Mise en page:
Triographic

